



### Les Français ont-ils peur des vaccins?

Roselyne Bachelot dénonce les réticences croissantes des Français vis-à-vis de la vaccination, à l'origine de la recrudescence de la rougeole, dont le nombre de 40 cas déclarés en 2006 est passé à 600 en 2008. Selon le ministre, certaines écoles confessionnelles traditionnelles, où l'on se méfierait des vaccins, ont constitué les principaux foyers de contagion. 98 % des malades atteints de rougeole n'avaient pas été vaccinés ou n'avaient pris qu'une dose de vaccin, au lieu des deux réglementaires. En France, on estime que plus de 80 % des enfants français ont reçu le vaccin ROR, alors qu'une couverture vaccinale de 95 % permettrait l'éradication du virus, selon l'OMS. L'objectif affiché est de sensibiliser le grand public sur l'importance de se faire vacciner contre la rougeole, décrétée priorité nationale en 2009. Rappelons que le vaccin est recommandé chez tous les bébés à l'âge de 12 mois, voire plus tôt s'ils vivent en collectivité.

Et contrairement aux idées reçues, la rougeole ne touche pas uniquement les enfants, puisqu'un tiers des cas intervient chez les plus de 15 ans. Il est donc possible de procéder à un rattrapage à l'adolescence ou à l'âge adulte. La rougeole, extrêmement contagieuse, peut être à l'origine de complications graves et causer des bronchopneumonies, des encéphalites aiguës, voire des atteintes neurologiques.



### EDITORIAL J. LACROIX

Plus contagieuse que la peste, la peur se communique en un clin d'oeil.

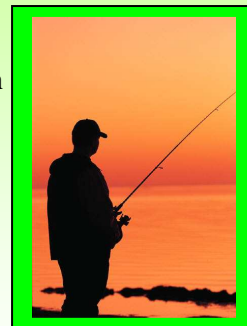
**Nikolaï Gogol**

### Impact de l'activité physique sur la mortalité : un suivi à 35 ans !

On a pu évaluer leur taux de mortalité en fonction de leur activité physique quantifiée en faible, intermédiaire et importante.

On constate qu'une activité physique intense permet d'obtenir une réduction de mortalité de 32 % en comparaison d'une activité faible et de 22 % en comparaison d'une activité modérée.

Lorsque les sujets augmentent leur activité physique entre 50 et 60 ans leur taux de mortalité reste élevé pendant les cinq premières années, la poursuite de cette activité est associée à une nette réduction de mortalité après 10 ans. On voit donc qu'en termes d'activité physique, il est important de persévérer.



### La fatigue, quelle misère !

« Épuisé », « crevé », « HS »... Sans même parler des tristement célèbres « burn out » anglo-saxon ou karoshi japonais, les plaintes sur le thème de l'épuisement sont quotidiennes.

Car sans être une « maladie » stricto sensu, la fatigue constitue un symptôme omniprésent dans tous les pays. Mais malgré cette ubiquité apparente, les descriptions cliniques émanent surtout d'un petit nombre de contrées à niveau de vie élevé, comme si les hommes les plus pauvres n'avaient pas le « loisir » ni le « droit » de se sentir fatigués !

Autrement dit, la notion de fatigue pathologique est-elle liée implicitement à des facteurs socioculturels ?

Bien que la fréquence du syndrome de fatigue chronique dans la population soit à peu près équivalente de part et d'autre de l'Atlantique (environ 2 %), cette étude montre que, contrairement à leurs confrères britanniques, les médecins brésiliens sont moins enclins à l'identifier comme une pathologie particulière. Pour les auteurs, la composante culturelle en cause interviendrait moins dans la reconnaissance de l'affection que dans la maladie elle-même.

En remplaçant le mot « misère » par « fatigue », on pourrait donc transposer le tableau brossé par Charles Aznavour dans sa chanson

Emmenez-moi :

« Il me semble que la misère serait moins pénible au soleil... »

Vous retrouvez les lettres médico-sportives

<http://www.eden-energy.fr/ledocminforme>

### De quoi meurt-on dans l'avalanche ?

Les avalanches sont une importante cause de mortalité associée à la pratique des sports d'hiver dans les régions montagneuses.

Les résultats montrent que l'asphyxie était en cause dans 154 des cas (75 %), les traumatismes ont provoqué 48 décès (24 %) et l'hypothermie a été responsable de deux décès (1 %).

Parmi les traumatismes,

le traumatisme thoracique

était la blessure la plus

fréquente (46 %)

le traumatisme céphalique (42%)

les blessures cervicales (8 %)

les blessures abdominales (4 %).

Les décès par asphyxie sont prépondérants.

Ces données devraient guider les recommandations relatives aux équipements de sécurité, aux mesures de protection et aux méthodes de réanimation qui seront différentes en fonction des zones géographiques.

